

तस्माद्विराळ्जायत विराजो अधिपूरुषः ।

स जातो अत्यरिच्यत पञ्चाद्विमिमथो पुरः ॥ ५ ॥ ⁽¹⁾

Sâyana qui entend le texte comme il suit :

« La quatrième partie de sa substance se
« trouva de nouveau ici-bas, c'est-à-dire
« qu'elle ne cesse de revenir par suite des
« phénomènes de la création et de la destruc-
« tion ; le Bhagavat aussi dit bien que la to-
« talité de cet univers n'est qu'une portion
« de l'Esprit suprême, dans le vers suivant :
« *Je subsiste [indépendant], après avoir fondé*
« *la totalité de cet univers, avec une seule*
« *portion de ma substance.* [*Bhagavadgîtâ,*
« ch. x, st. 42, l. 2.] Puis revêtant sa
« Mâyâ, multiplié, c'est-à-dire devenu dis-
« tinct et multiple sous les formes des Dé-
« vas, des hommes et des animaux, il a pé-
« nétré, c'est-à-dire il a occupé, en faisant
« quoi ? en [le] prenant pour but, première-
« ment ce qui vit de nourriture, c'est-à-
« dire l'être doué de sensibilité auquel ap-
« partiennent les fonctions de la nutrition
« et autres, ou encore l'être doué de vie,
« en d'autres termes la science, et seconde-
« ment ce qui ne vit pas de nourriture, c'est-
« à-dire l'être qui n'est doué ni de sensibi-
« lité ni de vie, c'est-à-dire les montagnes,
« les fleuves et les autres corps matériels. Ce
« sont là les deux choses qu'il a occupées,
« après qu'il fut devenu lui-même multi-
« ple. » On voit par là que la traduction de
« Colebrooke n'a pas pour elle le commentaire
« de Sâyana, en même temps qu'on trouve
« dans ce commentaire même quelques-uns
« des éléments du sens développé par la
« stance 20 du Bhâgavata. Le terme de विष्वङ्
« que, sur l'autorité du Dictionnaire de
« M. Wilson, j'avais traduit par « cet Être
« qui pénètre toutes choses, » doit, d'après
« Sâyana, se traduire par « s'étant multiplié

« [sous des formes distinctes], » ce qui re-
« vient à la glose de Çrîdhara, qui, en l'ab-
« sence de celle de Sâyana, était assez obs-
« cure : विविधं सुदु अश्नतीति « Celui qui va com-
« plètement vers chaque forme distincte, »
« c'est-à-dire Purucha devenant multiple. Le
« Bhâgavata fait, de la pensée du Mantra,
« une application purement humaine qui lui
« enlève une partie de sa généralité, et Çrî-
« dhara développe ce sens, en voyant dans
« les mots « la nourriture et l'abstinence de
« nourriture, » 1° les moyens d'obtenir les
« jouissances (c'est-à-dire la vie de ce monde),
« 2° la délivrance (c'est-à-dire l'immortalité).
« Je terminerai ce que j'ai à dire sur cette
« stance védique en remarquant qu'il faut
« sans doute, dans le premier Pâda, réunir
« par une crase qui n'est pas sans exemple
« les mots ऊर्ध्व et ऊर्ध्व, et dans le troisième,
« scander विषुवद्, ou, à la manière brâhma-
« nique, विषुवद्; on a encore le choix, pour
« ce Pâda, de faire porter la résolution que
« je propose sur le verbe व्यक्रामत् = विमक्रामत्.

¹ Cette stance est reproduite avec quel-
« ques additions dans la stance 21 du Bhâga-
« vata. Je m'éloigne encore ici du sens adopté
« par Colebrooke, en m'appuyant sur la glose
« de Sâyana, dont voici un extrait : « Cette
« stance n'est que le développement de la
« précédente : De lui, c'est-à-dire de Purucha,
« naquit Virâdj, qui a pour corps l'œuf de
« Brahmâ. Cet Être s'appelle *Virâdj*, parce
« que toutes les substances apparaissent dis-
« tinctement en lui. Purucha s'établissant le
« directeur suprême de ce corps, (Adhi-Pu-
« rucha) naquit en tant que Purucha (Esprit
« individuel), et il devint la personne qui
« s'attribuait ce corps. Cet Être, que dans le